

**Zeitschrift:** Textiles suisses [Édition française]  
**Herausgeber:** Office Suisse d'Expansion Commerciale  
**Band:** - (1960)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Quelque chose de si spontané...  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-791925>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Quelque chose de si spontané...



PIERRE CARDIN

Que les collections de printemps 1960 se présentent sous le signe de la liberté, c'est un fait, mais qui n'est pas pour faciliter leur explication.

Au moment où j'écris, des images se succèdent et se superposent dans ma mémoire : c'est un jeu de formes et de couleurs si différentes que me voici bien embarrassé pour vous en parler.

Jadis, à chaque saison nouvelle, il y avait une certaine unité dans la mode. Et quand je dis jadis, cela ne remonte pas au calendes grecques, mais à une période que nous avons tous connue, où l'observateur un peu averti savait d'avance à quels impératifs obéirait la mode nouvelle. Peut-être y a-t-il une raison à ce changement. — Peut-être peut-on dire que les anciens « grands » de la couture étaient maintenus dans un certain cadre par une donnée constante, celle du corps de la femme. Quand Jean Patou lançait les petites robes simples qui firent son immense succès, quand Worth enroulait les étoffes précieuses, que Jeanne Lanvin recherchait les effets décoratifs et Madeleine Vionnet les drapés, on reconnaissait leurs modèles comme on reconnaît une voiture à sa calandre, à son allure générale. Et les robes prenaient appui sur les épaules, les hanches, la taille.

Un tard-venu à la couture bouleversa ces principes aux environs de 1947 : Christian Dior. Il fit sa révolution comme avant l'autre guerre l'avait faite Paul Poiret. Il composa les robes en architecte et, tel Pygmalion, recréa une femme qui suggérait des formes plutôt que d'affirmer les siennes. Et tous ont suivi la voie qu'il avait si brillamment ouverte. Tous les jeunes modélistes qui ont repris le flambeau ont été séduits par les principes que Dior avait implicitement énoncés. Comment pourrait-il en être autrement ? Il y a, dans ce Paris qui fait école, des affinités et des points de recouvrement entre les différentes expressions de l'art ; un réseau d'interférences se tisse entre la peinture, la musique, la couture et la joaillerie, dont le résultat est, en même temps, une école et un style.

Pour en juger il faut essayer de s'abstraire et de survoler la question. Il y a quelque chose de si spontané et de si amusant dans la couture qu'il ne me paraît pas suffisant d'écrire que les jupes ont allongé ou raccourci, ou que la taille a été abaissée pour donner une idée précise. A cerner chaque image, on l'aplatis, on la minimise (à moins d'être Gauguin)...

Il me semble que de dire que les collections de printemps 1960 sont nées sous le signe de la liberté est insuffisant, mais cependant plus réel qu'une énumération des détails qui caractérisent cette liberté.

Essayons de trouver en quoi ces modes sont libres, et pourquoi.

D'abord, c'est que la jeune femme de 1960 est extraordinairement différente de celle de 1945, par exemple. Après la guerre, une nouvelle génération a surgi, a grandi, sensible à des nuances qui nous semblent originales. Et il est bon de ne pas oublier que si la jeune femme que l'on rencontre n'est pas, dans la plupart des cas, celle que sa situation de fortune autorise à s'habiller chez le grand couturier, elle est, néanmoins, celle qui inspire.

Que ceux qui sont à Paris, où bien y séjournent, ou n'y font qu'un passage, prennent le temps d'essayer de s'asseoir au Drug-Store des Champs-Elysées et qu'ils observent. Ils assisteront au défilé le plus hétéroclite, le plus grotesque parfois, mais toujours le plus amusant du nouveau type de femmes aux chevelures impensables, aux lèvres non fardées, aux yeux caparaçonnés de noir, vêtues avec une recherche insolente dans leur négligé. Mannequins, starlettes, jeunes artistes, elles défilent devant le comptoir, avec aplomb, la cigarette de tabac noir



JACQUES GRIFFE



JEAN PATOU

aux lèvres. Beaucoup d'entre elles présentent, pour les magazines, ces modèles de couture qu'elles ne portent pas, mais auxquels elles ont prêté, pour l'image, leur façon d'être, leur comportement, leur style. Comment le couturier, qui crée les modèles sur ces mannequins, ou qui les revoit, ces mannequins, transposés par le photographe, ne serait-il pas dans l'ambiance ?

Entre les deux générations qui se suivent, la moins jeune et la jeune, il y a une césure. Ces temps derniers, une galerie de l'avenue Matignon faisait scandale en présentant les dernières toiles monumentales de Bernard Buffet. Or, ces toiles, lorsque les visiteuses qui leur faisaient face étaient d'âge et de style classique, semblaient d'une atroce indécence mais, dans leur nudité de cauchemar, elles se concevaient et s'expliquaient devant les jeunes de la dernière couvée, cependant très décentement habillées... Ambiance.

Ceci dit, il faut tout de même parler collections. La mode nouvelle, s'il était besoin de chercher une comparaison, serait plutôt un jardin italien qu'un parc à la française. Là où l'on s'attendait à voir se dresser un if jaillit un jet d'eau, là où les espaces verts limitaient les horizons, surgissent, pêle-mêle en apparence, les arbres d'essences différentes, les tonnelles, les statues.

Quant on pense se trouver devant un tailleur, c'est un deux-pièces. Ce boléro si court, si net, c'est un repli du haut de la robe. Ce manteau est une cape et cette blouse est une robe.

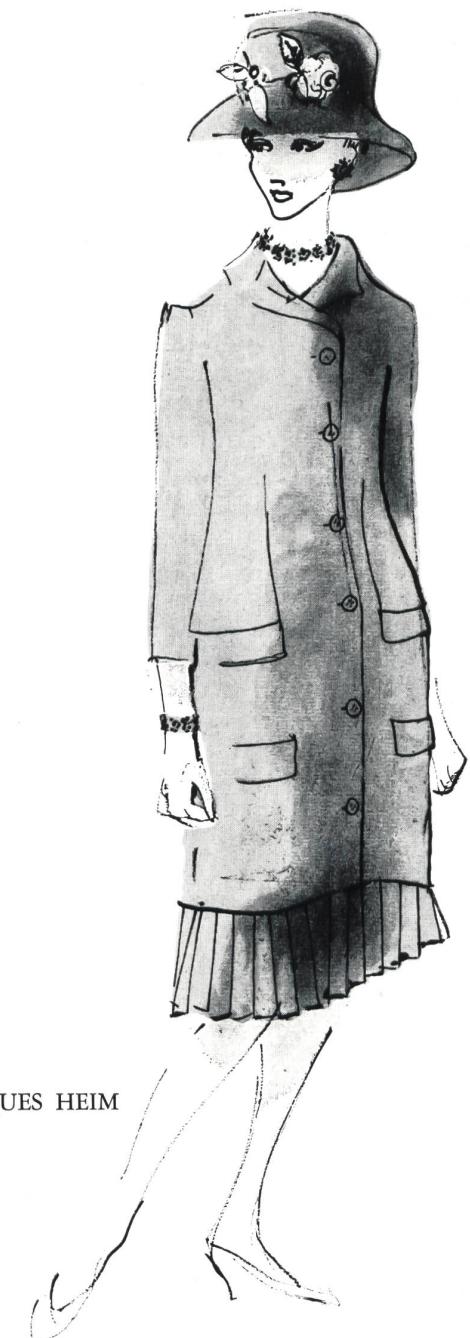
Où est la taille ? Cela dépend du créateur et non d'une tendance saisonnière. Où est le col ? Il a disparu, faisant place à la découpage nette ou au carcan.

Mais, direz-vous, il doit tout de même exister des points communs. Oui, peut-être... Je vous les cite en vrac :

- une disposition générale à installer les manches très bas ;
- une utilisation, par tous, des boutons géants que, jadis, lança Jacques Fath ;
- un retour des tissus genre anglais, Prince-de-Galles, damiers, tweeds légers, pieds-de-poule, pour les modèles de jour ;
- un emploi très fréquent des gizes, des étamines de laine, des voiles, des crêpes et des mousselines, pour les modèles plus habillés, sans oublier les fraîches dentelles et guipures ;
- une diminution, m'a-t-il semblé, des robes bleu marine à ornements blancs (dépassants, cols, manchettes, modesties) qui furent, pendant des années, le pain quotidien de chaque printemps.



CHANEL





CHRISTIAN DIOR

PIERRE BALMAIN

Et puis, il y a la querelle, non pas des anciens et des modernes, mais des supporters du style Chanel, dans sa souple simplicité, et du style plus arbitraire, d'un Cardin, par exemple. Je pourrais d'ailleurs écrire une demi-douzaine de noms à la place de ce dernier, la réflexion serait également valable. Parce qu'il y a pléïade de talents.

Alors, Madame, regardez cette mode qui vient d'éclore. Imaginez-vous dans ces petites robes simples et gaies, qui ne feront pas de vous une statue grecque ou une infante de Velasquez, mais une jeune femme moderne, discrète dans sa plastique, hardie dans sa personnalité... certaines vous étonneront, vous changeront, peut-être, mais, à la réflexion, vous penserez qu'elles sont spirituelles, et que, surtout, elles sont empreintes de jeunesse. Que voulez-vous, nous ne sommes plus au temps de Georges Ohnet, mais à celui de Françoise Sagan, ce n'est plus dans le tilbury de Constantin Guys que vous partez, mais dans votre petite Floride. Et vous serez si jolie, dans le soleil des beaux jours...

GALA